

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 143 (1998)
Heft: 9

Artikel: Une mission délicate dans le Nord de l'Albanie
Autor: Maurer, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345920>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une mission délicate dans le Nord de l'Albanie

A cause de la situation volatile régnant au Kosovo et de ses répercussions possibles dans tout le Sud des Balkans, l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE) a décidé fort opportunément d'ouvrir, dès le mois de mars 1998, un bureau à Bajram Curri, dans le Nord de l'Albanie. La petite équipe qui a été envoyée dans cette région inhospitalière, avec pour mission principale de surveiller la frontière avec le Kosovo, a véritablement fait œuvre de pionnier.

■ Pierre Maurer

En effet, tant la géographie que l'histoire ont largement desservi cette partie du monde, en particulier le district de Tropoja, dont la capitale est Bajram Curri (du nom d'un héros national albanais mort en 1925). Sous le régime du dictateur Enver Hodja, la frontière avec la Yougoslavie était hermétiquement fermée. Depuis la fin du communisme en 1990, les relations entre les deux pays se sont quelque peu détendues,

Les Albanais du Kosovo, actuellement 90% de la population, se considèrent comme des Illyriens installés là depuis la pré-histoire et soumis à l'oppression serbe. Les Serbes considèrent le Kosovo comme le berceau de leur nation; la plupart de leurs grands édifices religieux y sont concentrés. C'est à partir de là qu'au Moyen Age, ils ont établi leur empire dont l'apogée se situe dans la première moitié du XIV^e siècle. Dans la Constitution de 1974, Tito a accordé l'autonomie au Kosovo, que Milosevic supprime en 1987, lorsqu'il lance une campagne en faveur d'une «Grande Serbie». (RMS)

mais cela ne fut que de courte durée. Après les sanctions imposées à la République fédérale de Yougoslavie, la tension entre Albanais et Serbes n'a cessé de croître, en particulier au sujet du Kosovo, mettant un terme à l'espoir des gens de la région de normaliser leurs relations avec la ville de Djakovo, deuxième centre urbain du Kosovo, qui est en réalité le partenaire naturel de la région de Tropoja. Même l'arrivée au pouvoir à Tirana d'un enfant de la région – le président Sali Berisha – n'a pas amélioré la situation du Nord de l'Albanie.

Les conséquences de l'abandon de cette région, tant par les autorités de Tirana que par la communauté internationale, sont dramatiques. La pauvreté est simplement effroyable mais, surtout, la criminalité constitue un problème majeur. En effet, à la suite de la quasi-guerre civile que l'Albanie a connue en mars de l'année passée, les entrepôts de l'armée ont été pillés et la population est surarmée, ce qui représente un danger permanent pour l'ordre public, d'autant plus qu'il n'y a plus de structures étatiques qui fonctionnent.

Dans cette situation anarchique, des pratiques barbares ont fait leur réapparition, en parti-

culier le «Canoun», qu'on pourrait résumer par la maxime «Œil pour œil, dent pour dent». Si cette justice tribale ancestrale, dûment codifiée, avait une justification à d'autres époques, elle a aujourd'hui, pratiquée dans la plus grande confusion, perdu toute raison d'être. Le résultat est qu'une grande partie de la population mâle vit dans l'angoisse permanente d'être éliminée par quelqu'un d'une autre «tribu» pour un crime commis par un membre de sa propre famille. Les règlements de compte sanglants sont quotidiens. Si l'on ajoute les accidents (la plupart des femmes et de nombreux enfants sont armés), les suicides et autres attaques, on comprend pourquoi il n'y avait aucune présence internationale avant la venue de l'OSCE dans le district.

Au mois de mai, l'arrivée de plus de 12000 réfugiés, chassés par la politique aberrante de Milosevic qui a «nettoyé» un corridor le long de la frontière albanaise (de Djakovo à Pec), en particulier les villes de Junik et de Decan, a encore amplifié les difficultés que connaît la région.

Dans ce contexte, on comprend que la mission que l'OSCE effectue dans le Nord de l'Al-

Le groupe de contact, créé en 1994 pour coordonner la politique de l'Allemagne, des Etats-Unis, de la France, de la Grande-Bretagne, de l'Italie et de la Russie n'est favorable ni à l'indépendance du Kosovo ni au maintien du statu quo, soutenant que le règlement du problème doit être fondé sur l'intégrité territoriale de la République fédérale de Yougoslavie. La plupart des gouvernements européens se montrent peu enclins à user de véritables représailles à l'encontre du président Milosevic, par crainte d'une montée de l'ultra nationalisme en Serbie. La Russie, peut-être pour se démarquer de la politique américaine ou pour soutenir le «petit frère» serbe, qualifie d'inacceptable toute intervention étrangère au Kosovo. En mars 1998, l'Union de l'Europe occidentale exclut la possibilité qu'une force multinationale intervienne au Kosovo. L'OTAN juge «épineuse» une opération au Kosovo. Quoi qu'il en soit, elle ne pourrait intervenir, comme la cavalerie dans les westerns, que lorsque les combats seraient vraiment engagés, méthode discutable lorsqu'on souhaite en empêcher le déclenchement... (RMS)

banie est particulièrement difficile et dangereuse. Dès la nuit tombée, personne ne quitte l'hôtel dans lequel le bureau est installé: la nuit appartient aux gangsters qui tirent avec leurs *Kalashnikov*, quand ce n'est pas avec des grenades ou des *bazookas*... Quand nous nous déplaçons, ce n'est qu'accompagnés d'un policier armé assis dans nos voitures, ce qui contrevient aux règles de l'OSCE partout ailleurs dans le monde. Cela n'empêche pas qu'on tire dans notre direction assez souvent: à deux reprises, des balles sont passées à deux mètres de moi.

Les routes que nous utilisons quotidiennement pour aller à la frontière sont aussi incroyablement dangereuses. Comme disait un de nos visiteurs: «Quand on a vu cela, on peut sans autre participer au «Camel Trophy!» Les conditions hygiéniques sont également dramatiques: nous avons tous

souffert de diarrhées ou de problèmes gastriques, à cause d'une alimentation douteuse.

Les vols sont chose courante. En mars, un véhicule de l'OSCE a été volé par un gangster masqué et armé d'une *Kalashnikov*, en pleine journée, au milieu de la ville. Récemment, un autre véhicule de l'OSCE a également été dérobé, mais a miraculeusement été retrouvé le jour même. Une autre fois, une voiture de l'OSCE, qui transportait une douzaine d'enfants réfugiés de bas âge et deux adultes sérieusement blessés, a été attaquée par des bandits masqués, qui n'ont pas hésité à tirer entre les jambes du conducteur et ont détrossé les collaborateurs de l'OSCE.

Evidemment, les choses que nous sommes amenés à vivre sont parfois très fortes d'un point de vue émotionnel. Ainsi, quand on a vu arriver les premiers groupes de réfugiés du

Kosovo, femmes, enfants, vieux, malades, blessés, descendant une montagne incroyablement raide, parfois pied nus, on ne pouvait que difficilement rester insensibles à ce drame humanitaire majeur qui se déroulait et dont nous étions les seuls témoins.

Un autre jour, un garçon, qui participait à une distribution de matelas dans le village de Trovoja, a été victime d'une fusillade et a été transporté dans ma voiture. Il saignait abondamment et, quand nous sommes arrivés à l'hôpital, son cœur avait arrêté de battre. Il avait 19 ans.

Ce sont des expériences qui marquent, surtout dans un contexte où on ne peut être que pessimiste pour l'avenir de la région: l'évolution de la situation au Kosovo, avec l'intransigeance bien connue de la direction serbe et la radicalisation de l'Armée de libération du

Vision de l'UEO en mai 1998

Le rapport des forces, c'est-à-dire l'écrasante supériorité des «unités de police» serbes face à des guérilleros albanais à l'équipement et à l'entraînement rudimentaires, rend peu probable un conflit armé de grande envergure au Kosovo. En revanche, on ne peut exclure une guérilla contre les forces serbes.

Union de l'Europe occidentale: *L'Europe devant l'évolution de la situation dans les Balkans*. 13 mai 1998.


Kosovo (ALK), fait penser qu'un conflit de grande ampleur et de longue durée est inévitable. Une logique de guerre est en œuvre de part et d'autre, et on voit mal ce que la communauté internationale – même l'OTAN – pourrait faire pour arrêter le conflit qui ne peut que s'étendre à l'ensemble de la région, à commencer par la Macédoine, l'Albanie et le Monténégro. On ne peut que souhaiter que cette prédiction s'avère fautive, mais peu d'éléments permettent d'espérer une issue pacifique et moins encore une amélioration des conditions de vie dans le Nord de l'Albanie.

P. M. (juillet 1998)

La vision de Jacques Baumel, président de la commission politique de l'UEO

«Je crains que le point de non-retour ne soit aujourd'hui atteint. Il ne peut plus être question d'autonomie; l'indépendance du Kosovo est inévitable. (...) Le problème le plus grave est aujourd'hui de savoir si cette indépendance peut se faire à l'intérieur des frontières actuelles ou si elle touchera également l'Albanie et la Macédoine. La corruption et l'impuissance totale du gouvernement de Tirana à stopper les trafics rendent irréaliste toute tentative de tarir l'approvisionnement en armes des soldats de l'UCK. (...) L'Albanie, avec 3,5 millions de tonnes de munitions, 4 millions de grenades, 1 million de mines, 2 millions de Kalachnikov en circulation est aujourd'hui le plus grand arsenal européen depuis la fin de la guerre froide.»

Le Figaro, 23 juillet 1998



**LE VÉRITABLE
COUTEAU
SUISSE.**

**WENGER.
MAÎTRES COUTELIERS
DEPUIS 1893**

CH-2800 Delémont
☎ 032 - 422 61 81
Fax 032 - 423 38 02

WENGER
of Switzerland